

Pour les lève-tôt ou les couche-très-tard... Une méthode pour repérer les gîtes d'été des pipistrelles



texte et photo par Michel Corroy

Appel nous est lancé par Plecotus pour repérer les gîtes de pipistrelles ! Mais comment les trouver quand on ne dispose d'aucune information préalable ? Même les données collectées auprès des personnes attentives se révèlent souvent décevantes, tant par leur précision toute relative que par le peu de gîtes renseignés ou le faible nombre d'individus fréquentant les colonies renseignées.

J'ai la chance de pouvoir héberger un grand gîte de pipistrelles dans ma propre habitation. Suite à l'appel de Plecotus, je me suis donc demandé quel serait le moment le plus favorable pour repérer ce gîte ? La réponse est "à l'aube d'une journée chaude", pour les raisons suivantes :

- C'est à ce moment qu'un maximum de chauves-souris est observé. Au petit matin, entre le moment où l'obscurité disparaît et le jour se lève, les pipistrelles rentrent en nombre au gîte. Elles reviennent par petits groupes.
- Mais lorsqu'elles reviennent au gîte après une nuit de chasse, elles ne rentrent pas directement à l'intérieur. Elles font des simulacres de rentrée. À la dernière seconde, elles renoncent à se glisser dans l'ouverture du toit et refont un tour de piste. "Mes" pipistrelles sont tellement nombreuses que quelques unes, des mâles (?), ont aussi colonisé les remises des environs. Cela donne donc une nuée de chauves-souris qui tournoie devant l'entrée du gîte principal ou des gîtes secondaires.

Ce comportement social, car on y devine des interactions entre individus, est très visible et s'étale sur plusieurs minutes. Mais il y a aussi des individus très tardifs qui rentrent bien après tout le monde. Ceux-là ne traînent pas à l'extérieur du gîte et rentrent après un ou deux simulacres rapides. Par généralisation, je me suis dit que si je pouvais observer ce comportement dans "ma" colonie, il devait en être de même dans d'autres colonies de pipistrelles. Je suppose aussi que d'autres espèces que la pipistrelle commune font de même à la rentrée au gîte.

Lors d'une première tentative de mise de pratique de cette méthode, je n'ai rien vu. Probablement était-il déjà trop tard ? Je suis donc parti avant le lever du jour dans un village de l'entité, de manière à être sur place quand il fait encore nuit. Dès le lever du jour, bingo, j'ai pu observer la rentrée de deux colonies ! Comme on pouvait s'y attendre, les entrées sont souvent du côté bien exposé à la chaleur, soit le côté sud.

De test en test, l'idéal est de circuler à vélo, ce qui permet de se déplacer au rythme voulu – rapide, lent, arrêt – et sans bruit pour le voisinage. En effet, il s'agit de circuler rapidement, car pour une petite colonie, les déplacements se limitent à quelques mètres devant le gîte et la rentrée est rapide. Lorsque la colonie est grande, comme celle qui occupe mon habitation et qui totalise plus de 300 individus fin août, les chauves-souris forment alors un essaim spectaculaire de plusieurs dizaines chauves-souris et rentrent par vagues successives. Le temps dont on dispose pour les observations est donc court, probablement de quelques minutes à un quart d'heure pour les grosses colonies.

Une fois les gîtes repérés au petit matin, l'identification précise de l'espèce et le décompte exact des individus peut se faire lors de la sortie de gîte, en début d'une chaude nuit d'été.

Enfin, pour se mettre en route, il est sans doute préférable de commencer par des colonies connues, afin de se familiariser avec cette méthode de détection. En effet, certains endroits semblent être de véritables déserts à chauve-souris, soit par manque de gîte, soit par manque de pipistrelle, ce qui pourrait laisser penser que cette méthode n'est pas fiable. Dans le hameau de Florennes où j'habite, je n'y ai fait par exemple aucune nouvelle découverte, malgré deux sorties. De là à se demander si les chauves-souris n'ont pas toutes émigré dans ma maison...



Gîte de Pipistrelles à Florennes



En conclusion, cette méthode de détection de gîtes d'été semble assez efficace et facile à mettre en pratique, pour autant que le gîte soit fréquenté par au moins une dizaine de chiroptères. Cela ne demande aucun matériel spécialisé et est à la portée de tous. Le repérage est rapide et ne cause aucun dérangement. De plus, les vols se perçoivent de loin et bien au-delà de l'entrée des gîtes, même si le gîte n'est pas visible. Il faut juste être au bon endroit et à la bonne heure, la fourchette de temps d'observation étant d'autant plus étroite que la colonie est petite.

Enfin, cette méthode pourrait sans doute s'appliquer en d'autres lieux (forêts, grottes, zones industrielles, domaines militaires, etc...) ou à d'autres espèces, dans la mesure où celles-ci pratiquent également ce mini-rassemblement quotidien de rentrée au gîte, ce qui est tout à fait plausible, vu le comportement social de la plupart des espèces.

Bonne chasse aux amateurs !

Attention à l'utilisation du mot "swarming"

Certaines personnes parlent de swarming pour qualifier ces vols collectifs à l'entrée des gîtes estivaux. Ceci a lieu tous les matins à la rentrée d'une nuit de chasse et ne rassemble donc que les femelles de la colonie (et leurs jeunes plus tard), toutes de la même espèce. Il ne faut pas confondre ce comportement social avec le "véritable" swarming d'automne qui a lieu au niveau de certains gîtes d'hiver et qui rassemble un grand nombre de chauves-souris de plusieurs espèces, drainant souvent les populations de toute une région. C'est au cours de ce swarming qu'ont lieu la plupart des accouplements de l'année. C'est pourquoi certains qualifient le premier comportement d' "essaimage"... finalement peu importe le mot qu'on utilise tant qu'on en comprend bien le sens !!!

Hiver

Pèle-mèle hiver...

L'hiver est bel et bien fini, revenons quelques instants sur certains éléments marquants et impressions à chaud... Une analyse plus complète des chiffres et des résultats suivra dans les prochains mois.

Un Murin des marais bagué à Eben-Emael

par Jean-Louis Gathoye



Jugée trop éprouvante pour les chauves-souris, la pratique du baguage n'a plus été exercée chez nous depuis 1988 (elle avait commencé en 1936). À la Montagne Saint-Pierre (Caster), les derniers individus ont en fait été bagués au début des années '80. À cet endroit, les reprises étaient encore assez régulières jusqu'en 1986 (*M. daubentonii*, *M. dasycneme*, *Plecotus sp.*). Le dernier individu bagué fut observé dans le réseau inférieur de Lanaye en décembre 1991. Il s'agissait d'un *P. auritus* qui avait été bagué au même endroit en février 1980 et repris en 1985. Le même individu fut encore noté en janvier 1994. Il avait donc au moins 14 ans !

C'est pourtant bien un murin des marais bagué qui a été découvert le 4 février dernier à l'entrée de l'ancienne carrière souterraine de tuffeau du Trou Loulou à Eben-Emael (Bassenge) lors du recensement annuel*. C'est que, pour des raisons scientifiques et en utilisant des techniques bien plus respectueuses de l'animal, le baguage est encore

occasionnellement pratiqué aujourd'hui. Depuis plusieurs années, Anne-Jifke Haarsma effectue une étude d'ampleur sur *M. dasycneme* aux Pays-Bas. Dans ce cadre, de nombreux individus ont été bagués. Mais à l'inverse de ce qui se faisait il y a quelques dizaines d'années, les captures ont été réalisées durant la période d'activité des chauves-souris. Plusieurs colonies de reproduction et zones de chasse sont en effet bien connues sur le territoire néerlandais. Quant au repérage hivernal, il se fait d'abord visuellement grâce aux bagues métalliques dont sont équipés les individus, mais surtout grâce à une puce électronique injectée sous la peau et contenant un minimum d'information. Il suffit d'approcher un scanneur pour lire les données de la puce, tout cela sans déranger l'animal.

photo Sébastien Krickx



* Merci à Rian Pulles et à Johannes Regelink pour la transmission de l'information sur l'origine de l'individu

